

Dynastie MÉROVINGIENNE

Mise à jour le mercredi 23 novembre 2016

Cette généalogie donne l'ascendance :

- de Berthe, épouse de Huoching [branche d'ALÉMANIE]
- de Childebert, auteur de la dynastie Guilhemide
- de Bereswinthe, épouse d'Ethicon, duc d'Alémanie [dynastie de LORRAINE]

PHARAMOND, roi **légendaire** des Francs Saliens de 420 à 428,

"L'existence de ce prétendu roi des Francs semble très problématique ; elle est attestée, il est vrai, par deux autorités anciennes ; mais ces autorités sont suspectes et méritent peu de confiance. La première est la *chronique de Prosper Tyron*, chronique remplie d'erreurs, de contradictions et d'interpolations mensongères [Mémoires de l'Académie des inscriptions, volume I, pages 299 et 301 ; volume VIII, pages 506 et 507]. Ce chroniqueur rassemble en un seul article ces deux faits placés en l'an 420 : *une éclipse de soleil ; Pharamond règne en France*. Or, le soleil ne s'éclipse point en l'an 420, et la France, à cette époque, était placée en Germanie, au-delà du Rhin, et non en Gaule.

L'autre autorité qui donne à Pharamond le titre de roi des Francs est l'auteur des *Gestes des rois francs* ; voici ce qu'en dit Dom Bouquet : *Son ouvrage est rempli de tant de fables qu'il mérite à peine quelque confiance ; c'est pourquoi les érudits l'ont nommé l'Anonyme faiseur de contes : fabulator anonymus*.

Les seuls témoignages de ces deux écrivains discrédités peuvent-ils prévaloir sur le silence des historiens plus graves et plus instruits, tels que Grégoire de Tours ou Frédégaire, qui n'ont jamais parlé de ce prétendu roi des Francs ? Les modernes les plus savants sur l'origine de la monarchie française rejettent Pharamond de la liste des rois. Néanmoins, il est possible qu'un chef de ce nom ait commandé des hordes de Francs-Sicambres ; mais ce chef n'a jamais régné dans la Gaule en deçà du Rhin, ni dans le pays aujourd'hui nommé la France. Le premier chef des Francs-Sicambres qui se soit établi dans la Gaule, avec un pouvoir équivalent à celui du roi, est certainement Mérovée, dont le nom s'est conservé dans celui de la première dynastie. Il n'occupait, ainsi que plusieurs de ses successeurs, que quelques places dans les provinces romaines, voisines de la rive gauche du Rhin. Le titre de premier roi franc dans la Gaule n'appartient qu'à Chlodhovech, alias Clovis. Ainsi, Pharamond, s'il a existé, ne fut point le premier roi de France, ni le premier chef barbare, qui ait régné sur les provinces romaines de la Gaule. Nous n'avons placé ici la date supposée de sa mort que pour nous conformer à quelques traditions historiques dont ce que nous venons de dire peut faire apprécier le mérite. Ceux qui croient au règne de Pharamond placent sa mort au Château de Dispargum ou Doesbourg sur l'Issel en date du 22-01-427" [Ephémérides..., 1828],

L'ascendance de Pharamond, **roi légendaire**, est connue : elle remonte même très loin, puisque Pharamond descend de la mythologie gréco-romaine, qui descend elle-même des Dieux ! On trouve, en remontant la branche à partir de Pharamond : Marcus, Antenor et Hécube, rois légendaires des Francs ; Priam, Laomédon et Ilos, rois légendaires de Troie ; Tros, Erichthonios, roi de Dardanos ; Dardanos, roi de Dardania ; Corytos, roi de Cortone, puis Electre, descendant des Dieux [P. Poirier, 2003].

X avec Imbergide, fille de Bafogast,

XX avec Argote, fille du roi des Cimbres,

[On sait que Chlodion était peut-être parent de Pharamond, mais certainement pas son fils, j'ai donc éliminé le lien qui les reliait comme père et fils].

CHLODION, surnommé **le Chevelu**, parce qu'il portait une longue chevelure, était, comme ses prédécesseurs, chef des Saliens, principale tribu des Francs, qui s'établirent en 207 dans la Toxandrie, la Campine d'aujourd'hui, et aux environs de Tossender-Loo. C'est de là que Chlodion, monté sur le trône en 430, partit pour s'emparer de *Cambray* et envahir les contrées appelées depuis le Hainaut et

l'Artois ; mais son armée, s'étant ensuite livrée à la débauche, fut surprise par les Romains que commandait Majorien, au moment où elle célébrait les noces de l'un des lieutenants de Chlodion. Obligé de rentrer dans ses premières limites, et retiré à Disparg où il faisait sa résidence, ce prince attendit une occasion favorable pour se venger de cette première défaite, et il ne tarda pas à profiter du moment où Aétius était occupé à combattre les Visigoths, les Bourguignons et d'autres peuples des Gaules, sans cesse armés contre les Romains, pour envahir encore une fois les contrées dont il avait été chassé. Sorti de Disparg en 444, il traverse sans bruit l'immense forêt Charbonnière, s'empare de Tournai, de Cambrai, et pénètre jusqu'à Amiens dont il fait sa capitale. Ce fut la première invasion de quelque importance que les Francs firent dans les Gaules : ils n'étaient pas encore assez puissants pour y former de plus grandes entreprises. Trois ans après cette conquête, Chlodion envoya l'un de ses fils au-delà de la Somme à la tête d'une armée ; mais Aétius, qui venait de soumettre les autres ennemis de l'empire, vint attaquer les Francs, et les mit en fuite sous les murs de Soissons qu'ils assiégeaient. Le jeune prince perdit la vie dans cette défaite, et Chlodion mourut deux ans après, en 449, laissant deux autres fils auxquels il donna Mérovée comme tuteur [Michaud, 1843, tome 8, page 469].

X avec Ne..., dont :

1. Mérovée, qui suit.
2. N...,
3. N...,

MÉROVÉE, alias MEROWIG (Mero-wig qui signifie *éminent guerrier*), était un simple chef des Saliens, dont le nom vint jusqu'aux oreilles des Romains et que Grégoire de Tours nous apprend avoir été de la race de Chlodion. On en a fait le fils de ce chef salien, et Frédégaire raconte même que l'épouse de Chlodion le mit au monde après avoir eu commerce avec un monstre marin ou du moins s'en être approchée. Ce conte doit être placé à côté de toutes les inventions de Jacques de Guise, que quelques savants sans critique ont prises au sérieux. On ne sait que fort peu de choses de Mérovée ; on n'est même pas d'accord sur la date de sa mort. Au dire des anciennes Chroniques de Saint-Denis, Mérovée régna 18 ans, ce qui le fait monter sur le trône en l'an 440. Aétius, qui l'adopta, selon le témoignage de Priscus, lui concéda sans doute un territoire dans les Gaules, où son frère aîné avait déjà fait un établissement. Attila, après avoir saccagé les provinces de l'Orient, revenait en Occident à la tête d'une nombreuse armée, où se trouvaient plusieurs rois qui lui obéissaient. Aétius et Mérovée marchèrent au-devant de lui. Une bataille sanglante fut livrée le 20 septembre 451 en Champagne. Il y eut, dit-on, de part et d'autre, 300.000 morts. Bien qu'Aétius eût l'avantage, Grégoire de Tours convient que ce général, après le combat, engagea Mérovée à s'occuper de ses propres affaires. Sidoine Appolinaire reconnaît qu'il y avait des Francs dans les deux armées. Les historiens contemporains n'ont rien dit de plus sur Mérovée. Tout ce qu'en rapporte Jacques de Guise est entièrement fabuleux et a été inventé de toutes pièces, ainsi que ce qui est dit dans les annales du Hainaut des premiers temps de la monarchie [Michaud, 1843, tome , page 71].

X avec Chlodeswinthe, née en 418, morte en 449, dont :

1. Childéric, qui suit.

CHILDÉRIC I, né en 436, roi des Francs Saliens de 458 à 459 et de 463 à 481. Il succède à son père Mérovée en 458. Les affaiblissements successifs qu'avait éprouvés l'empire, par l'irruption des barbares, auraient permis à ce prince d'étendre son royaume et de faire reconnaître formellement son indépendance par les empereurs, si la dissolution de ses mœurs n'avait provoqué contre lui des ressentiments si vifs qu'il fut obligé de quitter ses Etats et de chercher un asile en Thuringe, auprès d'un roi dont il séduisit la femme [il s'agit de Basine]. Childéric avait un ami fidèle ; il rompit, avant son départ, une pièce d'or, dont il lui remit la moitié, et ils convinrent que ce serait pour eux la marque de la confiance qu'ils accorderaient à leurs messagers respectifs. Cet ami fidèle se fit le premier courtisan de l'usurpateur afin d'avancer sa chute par les conseils qu'il lui donnerait. Quand il vit les grands mécontents du roi qu'ils s'étaient choisis, il en informa Childéric qui revint, fut reçu avec acclamation, et rentra dans ses droits. **L'épouse du roi de Thuringe, nommée Basine, abandonna son mari pour rejoindre son séducteur qui la prit pour femme.** De ce mariage naquirent Clovis et

trois filles, dont la première épousa Théodoric, roi des Ostrogoths ; les deux autres se firent chrétiennes et gardèrent le célibat. La conduite de Basine, racontée avec simplicité et même dans des termes favorables par nos premiers historiens, indique que les barbares qui renversèrent l'empire n'avaient aucune idée de la sainteté du mariage, avant d'avoir été éclairés par le christianisme, et l'on voit en effet, par la suite de l'histoire, combien les évêques eurent, à cet égard, de peine à soumettre les rois de la première race aux lois de l'Eglise. La mort de Childéric est placée en l'année 482, ce qui lui donne un règne de 23 ou 24 ans. Il fut enterré près de Tournay où il faisait sa résidence. Son tombeau y fut découvert en 1633 [Michaud, 1843, tome 8, page 145].

X avec **Basine**, alors épouse du roi de Thuringe, morte en 491, dont :

1. **Clovis**, qui suit,
2. Audoflède, reine des Ostrogoths et reine d'Italie, morte en 534,
X en 494 avec Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths [dynastie des OSTROGOTHS],
3. Lantechilde, non mariée,
4. Alboflède. Non mariée.

CLOVIS I, alias **Clodhovech le Grand** ou **le Premier Chrétien**, né en 466, roi des Francs de 481 à 511. Il a sa capitale à Paris.

"496 : Baptême de Clovis. Epoux de la chrétienne catholique **Clotilde**, fille d'un roi de Bourgogne, Clovis, roi des Francs, sur ce que la reine lui avait raconté de la puissance du Dieu qu'elle adorait, s'était écrié, au milieu de la bataille de Tolbiac, en voyant ses troupes hésiter : *Dieu de Clotilde, fais moi vaincre, et je jure de sacrifier sur tes autels* ; et comme il avait remporté la victoire, il crut n'avoir rien de mieux à faire que d'assurer à ses armes, en embrassant le christianisme, un aussi redoutable auxiliaire. Quelle que fût, du moins, la pensée du barbare sur l'efficacité de son invocation, une partie de son armée attribuait le succès à l'intervention divine ; de plus, les Gaulois, ses sujets par droit de conquête, étaient chrétiens : ainsi, un peu par conviction et beaucoup par politique, Clovis se laissa convertir par l'évêque de Reims, *Saint Remi*. Il hésita cependant quelque temps avant d'abjurer publiquement, parce que les Francs étaient païens comme lui ; mais lorsqu'il se fut assuré par des insinuations favorablement accueillies que ses soldats le suivraient aux fonts baptismaux avec autant de confiance qu'ils le suivaient à l'assaut, il déclara hautement son changement de religion, et l'évêque de Reims prépara avec magnificence la cérémonie du baptême. "*La rue par où les Francs devaient passer, dit un historien, était tapissée d'étoffes peintes ou d'un blanc éclatant ; dans l'intérieur de l'église, les plus doux parfums répandaient une odeur céleste ; la cire embaumée brûlait et éblouissait les yeux par d'innombrables lumières. Le nouveau Constantin s'avança vers le baptistère; l'évêque, en lui présentant la croix et en versant sur lui l'eau salutaire, lui dit : Sicambre ! baisse la tête, et désormais brûle ce que tu adorais, et adore ce que tu brûlais* [Saint Grégoire de Tours]. A la cérémonie du baptême, *Saint Remi*, en imitation de ce qui se pratiquait au couronnement des rois juifs, ajouta la formalité du sacre, et oignit Clovis d'une huile sainte. C'est à tort qu'on lui attribue l'invention de la *Sainte-Ampoule* : cette fiction lui est postérieure de plus de trois siècles, et l'honneur en appartient à Hincmar, l'un de ses successeurs au siège de Reims.

Avant d'embrasser le christianisme, Clovis avait lancé quelques-uns des siens, pour ainsi dire en enfants perdus, dans la conversion, et il avait toléré leur abjuration pour éprouver l'esprit religieux de ses peuples. Il lui parut avantageux de se faire aussi accompagner sur les fonts baptismaux par trois mille de ses guerriers et par une foule de femmes et d'enfants. Ses deux sœurs abjurèrent en même temps que lui. Clovis fut le premier roi catholique de la chrétienté, tous les princes chrétiens étaient ariens ou sectateurs de quelque autre hérésie ; il fut donc vraiment le fils aîné de l'église. Cette conversion le servit puissamment, non seulement par l'influence directe qu'elle lui assura sur le peuple gaulois, mais encore parce qu'elle lui gagna le clergé dont le pouvoir était alors immense" [Ephémérides..., 1828]

X en 493 avec **Sainte Clotilde**, fille de Chilpéric I, roi des Burgondes [voir dynastie des BURGONDES], qui fut assassiné par Gondebaud, son frère. Chilpéric laissa quatre enfants : trois furent sacrifiés par le meurtrier de leur père, Clotilde seule trouva grâce devant lui. Il la fit élever sous ses yeux, et l'on remarque avec raison que, par un bonheur particulier, elle repoussa l'arianisme dont toute cette cour faisait profession. Lorsqu'elle décida son époux à embrasser la religion chrétienne, il lui dut l'avantage

de recevoir la foi pure, telle que la conservait le clergé gaulois, ce qui mit tous les ecclésiastiques dans son parti. Clovis eut beaucoup de peine à obtenir la main de Clotilde : Gondebaud, son oncle, craignait de l'unir à un guerrier auquel rien ne résistait, et qui pourrait un jour réclamer les droits que son épouse avait sur la Bourgogne. Clovis menaça, la crainte d'une guerre prochaine étourdit sur les craintes de l'avenir : le mariage se fit en 493. Par ses vertus, par l'étendue de son esprit et par sa rare beauté, cette reine acquit un grand ascendant sur Clovis ; elle le pressait souvent de se faire chrétien, action qui devait lui attacher les Gaulois, et dont il prévoyait sans doute l'importance, puisque avant sa conversion, il permettait que Clotilde fit baptiser leurs enfants ; mais il était retenu par la crainte de blesser les préjugés de son armée. En unissant l'époque de son baptême à une victoire qui enrichissait ses soldats et assurait leur conquête, ce prince montra toute la sagesse de sa politique. Après sa mort, arrivée en 511, ses fils portèrent la guerre dans le royaume de Bourgogne. Les historiens prétendent que Clotilde les poussa à cette expédition qui lui paraissait d'autant plus juste qu'il s'agissait de venger la mort de père Chilpéric ; mais quand on connaît les mœurs de cette époque, on sait que les Francs n'avaient pas besoin d'être excités pour tenter de nouvelles conquêtes et que, par ailleurs, ils ne faisaient que suivre les projets de Clovis qui avait toujours voulu établir la domination des siens sur la Gaule entière. Clodomir, roi d'Orléans, Childebert, roi de Paris, et Clotaire, roi de Soissons, s'unirent pour chasser du royaume de Bourgogne Sigismond, fils et successeur de Gondebaud. Clodomir fut tué dans une bataille que ses soldats gagnèrent par le désir de venger sa mort : il laissa 3 fils qui, selon la coutume des Francs, devaient se partager son royaume d'Orléans ; mais Childebert et Clotaire les ayant fait demander à Clotilde, sous prétexte de les couronner, les attirèrent à Paris afin de les dépouiller de leur héritage. Ils envoyèrent à cette princesse des ciseaux et une épée, en lui faisant dire qu'elle allait fixer le sort de ses petits-fils : que, sur sa réponse, ils seraient relégués dans un cloître ou assassinés. On prétend que Clotilde, dans l'excès de sa douleur, répondit « *j'aimerais mieux les voir morts que dépouillés de leurs couronnes* ». Clotaire égorga de sa main les deux fils aînés de Clodomir, le troisième fut sauf. Clotilde, entièrement résignée aux volontés de Dieu, se fixa à Tours, auprès du tombeau de Saint-Martin, s'éloignant peu de sa retraite, ou seulement lorsqu'elle pouvait espérer être utile à ses fils. Elle y mourut en 543. Son corps fut rapporté à Paris, dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul (actuelle Sainte-Geneviève), pour être enseveli près de Clovis [Michaud, 1843, tome 8, page 478].

Clovis eut :

1. Ingomer, né et mort en 494,
2. Clodomir, né en 495, roi d'Orléans de 511 à 524, tué le 21-06-524 au cours de la bataille de Vézeronce (limite septentrionale de son royaume) : il eut la tête tranchée et, conformément à la loi salique, elle fut plantée au bout d'une lance, X avec Ghunteuca, alias Gontheuque, fille de Gondebaud, roi des Burgondes [voir dynastie des BURGONDES], morte en 532, dont :
 - 2.1. Théodoald, né en 521, tué en 531 par Clotaire, son oncle, d'un coup de couteau dans l'aisselle, enterré près de son grand-père, Clovis, dans l'église de Saint-Pierre à Paris,
 - 2.2. Gonthier, alias Gonthaire, né en 524, égorgé le même jour que son frère par Childebert, son oncle, enterré au même endroit,
 - 2.3. Saint Cloud, né en 525, moine, mort en 560,
3. Childebert I, né vers 497, roi de Paris de 511 à 558, roi d'Orléans de 524 à 526, puis co-roi d'Orléans de 526 à 532, X avec Ultrogotha, fille de Widéric, prince d'Ostrogothie, dont :
 - 3.1. Chrodesinde,
 - 3.2. Chrodoberge,
4. **Clotaire**, né en 497, qui suit,
5. Théodechilde [non citée par M. Rouche],
6. Clotilde, née vers 500, reine des Wisigoths, morte en 531, Une fille de Clovis portant le nom de Clotilde fut mariée à Almaric, roi des Wisigoths, qui employa les traitements les plus cruels pour lui faire adopter l'arianisme dont il faisait profession ; il la frappait avec la dernière violence et ne rougissait pas de la faire couvrir d'ordure lorsqu'elle allait à l'église, afin de l'exposer au mépris et la risée du peuple. Délivrée de cette tyrannie par son frère Childebert, elle mourut en 531,

lorsqu'elle revenait en France (Michaud, 1843, tome 8, page 478)

X en 511 avec Amalric, né en 502, roi des Wisigoths de 511 à 531, mort assassiné, fils de Alaric II, roi des Wisigoths de 484 à 507, et de Theudigothe [dynastie des WISIGOTHS],

et un fils naturel :

7. Thierry I, alias Théodoric, roi d'Austrasie de 511 à 534, co-roi d'Orléans de 526 à 532, X avec Eustère, fille d'Alaric II, roi des Wisigoths [dynastie des WISIGOTHS], morte en 521, XX avec Swavégothe, fille de Sigismond, roi des Burgondes [voir dynastie des BURGONDES], morte en 554, dont postérité.

CLOTAIRE I le Vieux, quatrième fils de Clovis, troisième et dernier-né de son mariage avec Clotilde, naquit en 497 et eut en partage, en 511, le royaume de Soissons. Comme il était le plus jeune, ses frères eurent le projet de lui enlever ses Etats : il vécut assez pour réunir à sa couronne les Etats de ses frères, et jouir seul de l'immense héritage de Clovis, augmenté de la Thuringe, de la Bourgogne et de quelques provinces du midi de la France. Courageux, libéral et habile politique, il entra dans les desseins ambitieux de ses frères comme s'il eût prévu qu'ils ne travaillaient qu'à sa propre élévation. Aussi cruel que les rois ses contemporains, ses rivaux et ses parents, il fut de moitié dans l'assassinat de ses neveux, fils de Clodomir, et prit sa part du royaume d'Orléans qui devait leur appartenir ; mais il surpassa tous les princes de son temps par ses débauches. Les historiens varient sur le nombre de ses femmes : on croit qu'il en eut six. Tous s'accordent à dire qu'il épousa à la fois deux sœurs, nommées **Ingonde** et **Aregonde**, et qu'il força la veuve de Clodomir [il s'agit de **Gontheuque**, morte en 532], dont il venait d'assassiner les enfants, à partager son lit. Il avait aussi épousé **Radegonde**, sa captive, dont il avait fait tuer le frère, et qui se sépara de lui à cause de la dissolution de ses mœurs. Heureux dans toutes ses expéditions guerrières, excepté en Espagne où il fut battu devant Saragosse, il n'éprouva de vifs chagrins que par les révoltes continuelles de Chramme, l'un de ses fils qui, par sa beauté, son courage, son esprit actif, avait captivé toutes ses affections. Aucun pardon ne put fléchir ce fils rebelle, aucun serment fait à son père ne lui parut sacré. Après l'avoir vaincu, Clotaire ordonna de l'attacher sur un banc où il fut battu pendant une heure ; ensuite, on l'enferma avec sa femme et ses enfants dans une chaumière à laquelle on mit le feu. Cette vengeance cruelle fut suivie de regrets qui contribuèrent à avancer les jours de Clotaire ; il mourut à Compiègne dans la 61^{ème} année de son âge et la 47^{ème} année de son règne. **Il laissa quatre fils, Caribert, Gontran, Sigebert et Chilpéric**, entre lesquels le royaume de France fut de nouveau partagé. Etant devenu maître de toute la monarchie française après la mort de Childebert, il avait établi sa résidence à Paris en 538. Son corps fut porté à Soissons et enterré dans l'église de Saint-Médard, qu'il avait commencé et que Sigebert, son fils, acheva [Michaud, 1843, tome 8, page 476].

X en 517 avec **Ingonde**, fille de Chlodomer II, roi des Germains, morte en 536,

XX en 536 avec Sainte Radegonde, fille de Berthaire, co-roi de Thuringe, divorce en 555, morte en 587,

XXX en 555 avec Waltrade, fille de Vacon I, roi des Lombards [voir dynastie des LOMBARDS],

et au moins 4 concubines :

Arégonde, ou **Arnegonde**, fille de Chlodomer II, roi des Germains, et sœur d'Ingonde ci-dessus, morte en 573,

Ghunteuca, alias Gontheuque, concubine, veuve de Clodomir et fille de Gondebaud, roi des Burgondes [voir dynastie des BURGONDES], morte en 532,

Chunsine,

Ingundis,

dont, du premier mariage :

1. Gonthaire, né en 517,
2. Childéric,
3. Caribert I ou Charibert, roi de Paris de 561 à 568,
X avec Ingoberge, née en 520, morte en 589,
XX Méroflède, concubine,
XXX Théodechilde, concubine,
XXXX Marcovefa, dite sœur de Méroflède ci-dessus, concubine, morte en 570,
4. Saint Gontran, co-roi de Bourgogne de 534 à 561, puis roi de Bourgogne de 561 à 592,
roi d'Orléans en 561 et roi de Paris en 584,
X Vénérande, concubine,
XX en 556 avec Marcatrude, fille de Magnaire, duc, morte en 565,
XXX en 566 avec Austregilde ou Bobile, morte en 580,
dont, un fils naturel de Vénérande :
 - 4.1. Gundobald ou Gondebaud, né en 549, mort empoisonné,
dont, du premier mariage (avec Marcatrude) :
 - 4.2. N..., mort en 565,
dont, du second mariage :
 - 4.3. Clotaire, né en 567, mort en 577,
 - 4.4. Clodomir, mort en 577,
 - 4.5. Cloberge,
 - 4.6. Clotilde,
5. **Sigebert**, qui suit,
6. Clotilde, reine des Lombards,
X avec Alboin, roi des Lombards [voir dynastie des LOMBARDS],

dont un fils d'Arégonde :

7. **Chilpéric**, qui suit plus loin,

dont un fils de Chunsine :

8. Chramme, duc d'Aquitaine, exécuté en 560,
X en 556 avec Chalda, fille de Willichar, exécutée en 562,

dont, du troisième mariage :

9. Gundobald ou Gondebaud ou Ballomer, exécuté en 585.

SIGEBERT I, né en 535, troisième fils de Clotaire 1^{er}, eut en partage le royaume d'Austrasie en 561 et épousa **Brunehaut, fille d'Athanagilde**, roi des Wisigoths. Cette reine est célèbre dans l'histoire par l'ascendant qu'elle prit sur son époux, par son courage, ses crimes et ses malheurs. Chilpéric, frère de Sigebert, avait répudié son épouse pour vivre avec Frédégonde, née dans la classe du peuple, mais plus étonnante encore par la force de son caractère, la hardiesse de ses résolutions, les ressources de son esprit, qu'odieuse par les meurtres dont elle s'est souillée. L'alliance royale que Sigebert venait de contracter fit désirer à Chilpéric d'en former un semblable. Il éloigna Frédégonde, demanda en mariage Galsuinte, sœur de Brunehaut, et l'obtint par les soins de celle-ci ; mais sa passion pour la maîtresse qu'il avait quittée l'emportant de nouveau, il la fit reine légitime. La haine de Brunehaut pour la rivale de sa sœur, ses projets de vengeance, les fureurs de Frédégonde, les moyens qu'elle employa pour se conserver et triompher de ses ennemis coûtèrent la vie à dix princes de la famille royale et furent l'unique cause des événements les plus remarquables de cette époque. Ainsi, la violence de Clotaire 1^{er}, sa cruauté à l'égard de Chramme, son fils préféré, en brisant tout ressort dans l'âme de ses autres enfants, les disposèrent à se laisser diriger par des femmes dans les affaires les plus importantes de l'Etat, faiblesse que les Français de cette époque ne pardonnaient pas et qui commença à diminuer en eux la reconnaissance qu'ils avaient pour la maison de Clovis. Les premières années du règne de Sigebert furent troublées par une irruption que les Huns firent dans ses Etats ; il remporta sur eux une grande victoire et les força à repasser le Rhin. Le poète Fortunat remarque que ce jeune

monarque se mit à pied au premier rang et que, la hache à la main, il chargea les ennemis avec une intrépidité héroïque. Pendant cette expédition, Chilpéric s'était emparé de Reims et de quelques autres places qui appartenaient à Sigebert ; celui-ci lui fit une guerre vive et si heureuse qu'il dicta les conditions de la paix. Une nouvelle irruption des Huns, ayant rappelé Sigebert au-delà du Rhin, et ce prince, s'étant encore abandonné à son courage, se trouva seul au milieu des barbares et fut obligé de se rendre prisonnier. Son adresse et ses libéralités triomphèrent alors de ceux qu'il n'avait pu vaincre ; ils lui rendirent la liberté. Revenu dans ses Etats, il fut bientôt obligé de reprendre les armes contre le perfide Chilpéric qui, vaincu à plusieurs reprises, fut resserré dans Tournai, et ne pouvait s'échapper, lorsque deux scélérats envoyés par l'implacable Frédégonde poignardèrent Sigebert à Vitry, où il s'était rendu pour recevoir les hommages des Neustriens. E prince, le meilleur qui eût encore paru sur le trône de Clovis, périt ainsi au milieu de ses triomphes, en 575, dans la 40^{ème} année de son âge et la 14^{ème} année de son règne qui fut celui de la décence et de l'honneur [Michaud, 1843, tome 39, page 321].

X en 566 avec **Brunchaut**, née en 534, exécutée en 613, fille d'Athanagilde I, roi des Wisigoths de 554 à 567 (mort assassiné) et de Goswinthe [dynastie des WISIGOTHS A FAIRE], dont :

1. Ingunda, née en 567, co-reine des Wisigoths,
X en 579 avec Saint Hermenegilde, co-roi des Wisigoths [dynastie des WISIGOTHS],
2. **Childebert**, qui suit,
3. Chlodesinde,
X avec Reccarede I, roi des Wisigoths, frère de Faileube ci-dessous [dynastie des WISIGOTHS].

CHILDEBERT II, roi d'Austrasie, fils de Sigebert et de la reine Brunehaut, succéda à son père en 573, n'étant âgé que de cinq ans. Après l'assassinat de Sigebert, Brunehaut et le jeune Childebert furent arrêtés par ordre de Frédégonde, l'ennemie mortelle de leur famille ; mais un seigneur austrasien ayant eu l'adresse de tirer le jeune prince de sa prison, le mena en Austrasie où les grands l'élevèrent sur le trône et renversèrent ainsi les projets formés par Chilpéric 1^{er} et son épouse Frédégonde, pour unir ce royaume à leur couronne. Pendant la captivité de Brunehaut, les seigneurs austrasiens exercèrent la régence et s'accoutumèrent si bien au pouvoir, qu'à l'époque où cette reine obtint la liberté de venir rejoindre son fils, elle fut réduite à essayer de reprendre par des intrigues une autorité qu'elle croyait devoir lui appartenir, comme mère du roi mineur. Childebert II, en âge de gouverner par lui-même, montra d'abord beaucoup de déférence pour les conseils de Brunehaut ; elle perdit peu à peu son crédit pour n'avoir pas su le ménager, et l'histoire l'accuse d'avoir fait empoisonner son fils, afin de régner seule sous le nom de ses petits-fils. Ce crime n'a jamais été prouvé, bien qu'il soit incontestable que Childebert II périt par le poison en 596, à l'âge de 26 ans ; mais Frédégonde avait, à la mort de ce prince, un intérêt bien plus grand que celui qu'on peut attribuer à Brunehaut. En effet, par le testament de son oncle Gontran, il avait réuni à l'Austrasie les royaumes d'Orléans, de Bourgogne, et une partie de celui de Paris, tandis que Clotaire II, fils de Frédégonde et, comme Childebert, neveu de Gontran, se trouvait réduit au royaume de Soissons. En avançant les jours de Childebert, Frédégonde pouvait tout espérer d'une minorité d'autant plus orageuse qu'elle n'ignorait pas la haine que les seigneurs austrasiens portaient à Brunehaut, et l'événement prouva combien cette prévoyance abominable était fondée, puisque le fils de Frédégonde parvint à anéantir la branche royale d'Austrasie et se trouva seul maître de la France. Childebert II fit la guerre à ses oncles et porta ses armes en Italie. Cette expédition n'eut point de résultats avantageux, non qu'il manquât de courage, mais parce qu'on ignorait alors le moyen de faire vivre une armée dans les pays lointains et qu'il fallait penser à la retraite toute les fois que la conquête n'était pas assez générale pour procurer un établissement. La mort de ce roi eut une grande influence sur les destinées de la monarchie française car tous les princes entre lesquels le royaume resta partagé après lui étaient mineurs, et les maires du palais purent donner carrière à leur ambition et commencer à rendre leur autorité rivale de l'autorité souveraine [Michaud, 1843, tome 8, page 144].

X avec **Faileube**, fille de Léovigilde, (adopté par son frère Liuva I, roi des Wisigoths) co-roi des Wisigoths de 567 à 586, roi des Wisigoths en 573, et de Théodosia [dynastie des WISIGOTHS], dont :

1. Théodebert II, né en 584, roi d'Austrasie de 595 à 612, mort exécuté, X en 608 avec Blichilde, fille d'Ansbert, maire du Palais de Neustrie, assassiné en 610, XX en 610 avec Théodechilde, morte en 613,
2. Théodelaine,
3. **Thierry**, qui suit,
4. N..., né et mort en 589,
5. N..., jumeau du précédent, mort en 589.

THIERRY II, alias **THEODORIC le Jeune**, né en 587, roi d'Austrasie et de Bourgogne, aurait dû être appelé Thierrri III, puisqu'il est le troisième des princes du sang de Clovis qui régna sous ce nom. Il passa ses premières années à la cour de Théodebert II, son frère aîné, mineur comme lui. La régence générale était entre les mains de Brunehaut leur aïeule, tout occupée de gouverner seule, en excluant du conseil les seigneurs qui l'avaient éloignée des affaires pendant la minorité de son fils. De tous les Français, les Austrasiens se montrèrent en tout temps les plus opposés au gouvernement des femmes. Les mécontents se concertèrent si bien qu'ils se saisirent de Brunehaut, la transportèrent hors de l'Austrasie et, l'abandonnant sans secours, lui défendirent sous les peines les plus rigoureuses de reparaître dans le royaume. Cette reine altière, incapable d'oublier une injure, se retira à Orléans qui appartenait à Thierrri comme roi de Bourgogne, et prit sur lui un ascendant si extraordinaire qu'elle le persuada que Théodebert II, son frère, n'était qu'un enfant supposé et, comme tel, usurpateur du royaume d'Austrasie. Les deux frères se firent une guerre acharnée. Les armées étaient en présence, lorsque les chefs de celle de Thierrri eurent horreur de voir l'ambitieux ministre [Protade, maire du palais] animer deux frères à s'égorger l'un l'autre. Ils demandèrent sa tête à haute voix et l'assassinèrent dans la tente même du monarque. Les intrigues de Brunehaut, ou peut-être l'ambition de Théodebert, qui voulait entrer en possession de l'Alsace, son ancien domaine, remirent bientôt après les armes aux mains des deux frères. L'aîné attira le cadet dans une conférence particulière, où des gens apostés le contraignirent, le poignard sur la gorge, de signer la cession de la province contestée. Thierrri ne fut pas plutôt libre, qu'indigné de la trahison, il se jeta sur les Etats de Théodebert, le vainquit dans deux batailles, dont la dernière, donnée à Tolbiac, fut des plus sanglantes et des plus meurtrières ; et après qu'il l'eut exterminé, lui et ses fils, il s'empara de tous ses Etats. Cette cruauté reçut bientôt la punition qu'elle méritait. Brunehaut, toujours plus ambitieuse à mesure qu'elle vieillissait, redoutait l'ascendant qu'aurait pu prendre sur Thierrri une femme légitime. Après lui avoir inspiré dès sa jeunesse le goût de la débauche, elle parvint à faire rompre **un mariage arrêté avec Hermenberge, fille de Bertric, roi des Visigoths**. Cette princesse fut renvoyée honteusement sans qu'on lui rendit les trésors qu'elle avait apportés pour sa dot. Des enfants de son frère, Thierrri n'avait épargné qu'une fille, dont la beauté fit sur lui une impression si vive qu'il résolut de l'épouser. Brunehaut, prévoyant qu'une reine jeune, séduisante, aimée, parviendrait aisément à lui demander compte de la mort de son père, opposa à Thierrri la religion qui ne lui permettait pas de s'unir à sa nièce. Thierrri, qui ne désirait rien sans violence, s'emporta contre Brunehaut jusqu'à menacer ses jours, en lui reprochant tous les crimes qu'elle lui avait fait commettre. Peu de temps après, en 614, il mourut empoisonné à l'âge de 26 ans, **laissant six fils bâtards** dont aucun ne lui succéda, quoique le défaut de légitimité ne fût pas alors un motif d'exclusion ; mais la haine qu'inspirait Brunehaut, la cruauté de la voir de nouveau régente, décidèrent les grands de l'Etat à traiter avec Clotaire II, qui devint ainsi roi de la France entière [Michaud, 1843, tome 41, page 356].

X en 607 avec Hermenberge, fille de Bertric, alias Wittéric, roi des Wisigoths de 603 à 610 (mort assassiné) [dynastie des WISIGOTHS],

Il a 6 fils naturels :

1. Sigebert II, né en 602, roi d'Austrasie en 613, mort exécuté,
2. **Childebert**, qui suit,
3. Corbus, né en 604, exécuté en 613,
4. Mérovée, né en 607, moine.
5. N...
6. N...

CHILDEBERT, né en 603 [suivre sa descendance dans la dynastie GUILHEMIDE].

CHILPERIC I, né en 539, roi de Neustrie (ou de Soissons) de 561 à 584, roi de Paris de 568 à 584, mort assassiné,

X en 549 avec Audovère, divorce en 564, assassinée en 580,

XX en 564 avec Galsuinte, sœur de Brunehaut, fille d'Athanagilde I, roi des Wisigoths [dynastie des WISIGOTHS], étranglée en 568,

XXX en 568 avec **Frédégonde**, fille de Brunulphe I, comte d'Ardenne, née en 545, morte en 597,

dont, du premier mariage :

1. Théodebert, tué en 575,
2. Mérovée, tué en 577,
X en 576 avec Brunehaut, fille d'Athanagilde I, roi des Wisigoths [dynastie des WISIGOTHS], morte en 613,
3. Clovis, assassiné en 580,
4. Basine, religieuse,
5. Childesinde,

dont, du troisième mariage :

6. Clodebert, né avant mariage en 565, mort en 580,
7. Riguntha, née en 569,
8. Samson, né en 575, mort en 578,
9. Dagobert, né en 578, mort en 580,
10. Thierry, né en 583, mort en 584,
11. **Clotaire**, qui suit.

CLOTAIRE II le Jeune, dit *le Grand* ou *le Débonnaire*, né en 584, fils de Chilpéric et de Frédégonde, succéda à son père dans le royaume de Soissons alors qu'il n'a que quatre mois. On lui contestait jusqu'à la légitimité de sa naissance, et la conduite scandaleuse de sa mère ne prêtait que trop à de pareils soupçons. Cette reine, profitant de la division qui existait entre Gontran, roi de Bourgogne, et Childebert, son neveu, roi d'Austrasie, plaça son fils sous la protection du premier qui, touché de cette marque de confiance, le tint sur les fonts de baptême et le fit reconnaître roi de Soissons dans une assemblée de la noblesse. Après la mort de Gontran en 593, la faiblesse de son âge et de ses Etats semblait le mettre à la merci de la branche royale d'Austrasie qui avait juré sa perte, mais il fut défendu par sa mère qui se mit elle-même à la tête de son armée qu'elle harangua, tenant son enfant dans les bras. Vintrion, duc de Champagne, que Childebert avait envoyé contre son neveu, fut entièrement défait dans bataille sanglante, à Droisy, dans le Soissonais ; ce prince, étant mort peu après (596), Frédégonde s'empara de Paris, pénétra dans la Bourgogne et tailla en pièces une armée que le fils de Childebert avait envoyée contre elle. Cette princesse étant morte en 597, Clotaire, privé de son appui, fut bientôt obligé d'abandonner ses conquêtes et même de céder aux rois de Bourgogne et d'Austrasie plusieurs villes de son royaume ; mais Thierry étant mort peu après, Clotaire, appelé par les seigneurs austrasiens qui redoutaient la tyrannie de Brunehaut, s'avance dans la Champagne au-devant de l'armée que cette reine veut lui opposer, en séduit les chefs par ses promesses, se saisit de Brunehaut et des fils de Thierry et, par leur mort, s'assure la paisible possession de la France entière. Il s'occupe alors de faire fleurir l'agriculture, abolit des impôts onéreux établis par ses prédécesseurs et rendit aux grands vassaux des terres dont ils avaient été dépouillés. Dans les premières années du règne de ce prince, on avait vu trois armées, celle d'Austrasie, celle de Bourgogne et celle de Soissons, ayant chacune à leur tête un roi dont le plus âgé n'avait que dix ans. C'est principalement de cette époque que date la puissance des maires du palais auxquels fut décerné le commandement des armées. Clotaire II a reçu des historiens contemporains le surnom de *grand*, et même celui de *débonnaire*. Les historiens modernes n'ont pu comprendre comment on avait appelé *grand* le roi qui avait accordé à vie

la charge de maire du palais, ni comment on avait reconnu comme *débonnaire* le prince sous lequel on ordonna le supplice atroce de la reine Brunehaut et l'entière extirpation de la branche royale d'Austrasie. En 613, Clotaire tint à Paris un concile où furent adoptés plusieurs règlements importants. Il céda ayant été attaqué par les Saxons, Clotaire vint à son secours, atteint les Saxons près du Weser qu'il fait traverser à son armée, les taille en pièces et tue Bertoalde, leur roi, de sa propre main. Après cette expédition, Clotaire se trouvant sans ennemis au dehors et comme il était sans rivaux à l'intérieur, les Francs jouirent jusqu'à la fin de son règne d'une paix qu'ils n'avaient pas connue depuis leur établissement dans les Gaules. C'est de cette époque qu'il faut juger Clotaire. Occupé de l'administration de son vaste royaume, il rendit à la couronne les domaines qui avaient été envahis pendant les troubles civils, fit observer les lois, assura le sort du clergé sans affaiblir les droits de l'autorité royale, maintint sa famille et ses sujets dans l'ordre avec autant de prudence que de fermeté, et mérita les titres de *grand* et *débonnaire*. Il meurt en 628, âgé de 43 ans, **laissant 2 fils, Dagobert et Aribert**, ce dernier ne lui survécut pas longtemps [Michaud, 1843, tome 8, page 477].

X en 600 avec Hadeltrude, fille de Sigould I, duc d'Austrasie, morte la même année,

XX en 602 avec **Bertrude**, alias **Bertethrude** ou **Bérétrude**, fille de Ricomer de Bourgogne, née en 590, morte en 618,

XXX en 618 avec Sichilde, fille de Brunulphe II, comte d'Ardennes,

dont, du premier mariage :

1. Mérovée, exécuté en 604,
2. Emma (probablement illégitime), reine de Kent,
X avec Eadbald, roi de Kent [dynasties d'ANGLETERRE (Saxons)]

dont, du deuxième mariage :

3. **Dagobert**, qui suit,
4. N...
5. (à confirmer) Berthe,
X avec Warnachar, maire du Palais de Bourgogne,

dont, du troisième mariage :

6. Aribert ou Charibert II, né avant mariage, vice-roi d'Aquitaine de 628 à 632, mort empoisonné,
X avec Gisèle, fille d'Arnaud, duc des Vascons [dynastie de GASCOGNE].

DAGOBERT I, né vers l'an 600, roi d'Austrasie de 622 à 629, puis roi des Francs de 629 à 638, mort le 19-01-638 à l'abbaye de Saint-Denis.

"**Dagobert** ou **Tagabreth** naquit vers la fin de l'an 600 de Clotaire II, roi de Neustrie et d'une grande partie de l'Europe. Son éducation, confiée aux soins d'Arnould, évêque de Metz, ne tempéra point son naturel barbare. Ce roi, dans le cours de sa vie, ne connut aucun principe de morale, ne fit consister la piété et la vertu qu'à fonder des églises et des monastères. Sans doute, il crut, par ces dévotes prodigalités, expier suffisamment tous ses crimes.

En l'an 622, Clotaire II, son père, lui donna le royaume d'Austrasie, à l'exception des cantons des Ardennes et des Vosges et, en 625, il consentit à son mariage avec Gomatrude. Cette union fut célébrée dans le palais de Clichy. La cérémonie était à peine achevée que Dagobert, déjà signalé par plusieurs actes violents, demanda impérieusement à son père les cantons qu'il s'était réservés. Le roi remit la décision des prétentions de son fils à des arbitres, dont l'opinion fut favorable au jeune prince. En l'an 628, Clotaire étant mort, Dagobert lui succéda dans ses vastes États, et ne voulut pas d'abord céder à son frère Charibert la portion qu'il avait à prétendre dans la succession de son père. Il reçut à Soissons les hommages et les serments des hommes puissants de l'Austrasie ; il parcourut ensuite cette partie de la Gaule, et y mérita la reconnaissance publique par des actes de justice. Il se décida aussi à être juste envers son frère ; conseillé par ses ministres, il conclut avec lui, en l'an 630, un traité par

lequel il lui céda des provinces méridionales de la Gaule, qui représentaient à peu près les provinces des Wisigoths.

Bientôt, le caractère féroce que Dagobert tenait de ses aïeux se développa tout entier. Il vit avec une jalouse fureur son frère Charibert, conseillé par son oncle Brodulf, se soutenir et prospérer dans les provinces méridionales de la Gaule, et résolu de s'emparer de ces provinces en se débarrassant de ceux qui les gouvernaient. Il fit d'abord assassiner Brodulf par des émissaires ; peu de temps après, son frère Charibert et son jeune fils moururent empoisonnés. Quelques historiens soupçonnent, d'autres affirment que Dagobert fut l'auteur de ces deux empoisonnements. Ces crimes furent commis en l'an 632. Dans la même année, Dagobert envahit les états de Charibert, chargea le duc Baronde de s'emparer de ses trésors ; ce duc infidèle s'en appropriâ une grande partie. Par ces actes criminels, Dagobert devint le maître de tous les états de la Gaule ; il y régna seul. Il fit publier ou transcrire, avec des corrections et des augmentations, les lois des Francs, des Ripuaires, des Allemands et des Bavares, lois dignes du temps et des hommes qui les promulguèrent.

Bientôt, les vexations et les iniquités de Dagobert le rendirent odieux au peuple et aux hommes puissants ; mais ses nombreuses fondations d'églises et de monastères, les riches propriétés dont il les gratifia sur la fin de ses jours, les biens immenses et les privilèges excessifs dont il combla l'abbaye de Saint-Denis lui valurent l'affection et les éloges du clergé.

Avide du bien d'autrui, n'épargnant aucun crime pour l'envahir, Dagobert était de plus fortement enclin au luxe, à la débauche et à la cruauté. Il se fit fabriquer, par les orfèvres élèves de Saint Eloi, un trône d'or massif. Pour se procurer de pareilles superfluités, et pour enrichir ses courtisans, il ruinait ses peuples en les accablant d'impôts.

Aucun frein n'était capable de contenir sa fougueuse débauche ; si, dans ses voyages, il rencontrait une belle femme, il l'épousait sans façon et en faisait une reine ou une concubine. **Il eut en même temps cinq épouses reines, Gomatrude, Nantilde, Ragnetruide, Wulfegonde et Berthilde.** Quant à ses concubines, voici ce qu'en dit Frédégaire : "*Il imitait le roi Salomon ; il eut plusieurs concubines...Le nombre en était si grand que, dans la crainte de surcharger cette chronique en rapportant leurs noms, j'ai préféré les passer sous silence. Ses excès de débauche avancèrent le terme de sa vie.*"

Il était très cruel : on a vu que, par avidité, il fit périr son frère Charibert, l'oncle et le fils de ce frère ; par la suite, il commit plusieurs crimes identiques qu'il serait fatigant de citer. Si l'on s'en rapporte à l'auteur *des Gestes*, il était en usage, pendant sa guerre contre les Saxons, de faire massacrer tous les habitants dont la stature surpassait en hauteur la longueur de son épée.

En l'an 631, une troupe de neuf à dix mille Bulgares, sans compter dans ce nombre leurs femmes et leurs enfants, chassés de leur patrie, se retirèrent en Bavière et demandèrent à Dagobert la permission d'y séjourner. Ce roi la lui accorda ; mais, revenant à son caractère barbare, il ordonna aux Bavares qui logeaient ces malheureux réfugiés de les égorger tous dans la même nuit. Plus de vingt mille personnes de tout rang, de tout âge et de tout sexe reçurent la mort dans leur lit ; environ sept cents Bulgares, avec leur famille, parvinrent à échapper à cet affreux massacre. Le moine auteur *des Gestes de Dagobert* considère cet acte abominable comme *un trait de sagesse...*

Dagobert faisait son séjour ordinaire à Clichy, près de Paris. Il habitait aussi quelquefois à Épinay ; c'est là qu'en l'an 636, épuisé de débauche, il tomba malade : il se fit transporter à l'abbaye de Saint-Denis et y mourut le 19 janvier 638, âgé d'environ 38 ans, après avoir régné 16 ans, pendant la vie et après la mort de son père. Il fut enseveli dans l'église de cette abbaye dont il se disait le fondateur. Dagobert est le dernier roi de la race mérovingienne qui ait régné par lui-même sur toute la Gaule : après lui, l'autorité suprême devint la proie des maires du palais [Éphémérides...1828].

X en 625 dans le palais de Clichy avec Gomatrude, fille de Brunulphe, comte d'Ardenne, née en 608, divorce en 629, morte en 642,

XX en 629 avec Nantilde, alias Nantéchilde, fille de Sandrégisiste, morte en 642,

XXX avec **Ragnetruide**,

XXXX avec Wulfegonde,

XXXXX avec Berthilde (Berthe),

dont, du second mariage :

1. Clovis II le Fainéant, né en 634, roi de Neustrie (ou de Soissons) et de Bourgogne de 639 à 657,
X en 648 avec Sainte Bathilde, morte en 680, dont :

- 1.1. Clotaire III, né en 652, roi de Neustrie (ou de Soissons) et de Bourgogne de 657 à 673,
- 1.2. Childéric II, né en 653, roi d'Austrasie de 662 à 673, puis roi des Francs de 673 à 675, mort assassiné,
X avec sa cousine Blichilde, fille de Sigebert III, roi d'Austrasie [dynastie MEROVINGIENNE], morte en 675, dont :
 - 1.2.1. Dagobert, assassiné en 675,
 - 1.2.2. Chilpéric II, roi des Francs de 715 à 718 et de 719 à 720, roi de Neustrie (ou de Soissons), de Bourgogne, d'Orléans et de Paris de 719 à 719,
- 1.3. **Thierry III**, né en 654, roi de Neustrie (ou de Soissons) et de Bourgogne en 673 puis de 675 à 687, roi des Francs de 687 à 691,
X avec **Clotilde**, fille d'Anchise [dynastie PEPINNIDE], morte en 699,
XX avec Doda,
dont, du premier mariage :
 - 1.3.1. Clovis III, né en 682, roi des Francs de 691 à 695,
 - 1.3.2. Childebert III, né en 683, roi des Francs de 695 à 711,
X avec Ermenchilde,
 - 1.3.3. **Berthe de NEUSTRIE**,
X avec **Huoching** [voir branche d'ALÉMANIE],
 - 1.3.4. Clotaire IV, roi d'Austrasie de 718 à 719,

dont, du troisième mariage :

2. **Sigebert**, qui suit.

SAINT SIGEBERT III, né en 631, roi d'Austrasie, succéda en 633 à son père Dagobert qui, en lui cédant le royaume, le mit sous la direction des plus sages ministres, de Cunibert, évêque de Cologne, et du duc Adalgise. La guerre de Thuringe, où son armée fut défaite par le rebelle Radulfe, est le seul événement mémorable de son règne. Les larmes amères qu'on lui vit répandre sur le sort de ses sujets tués sous ses yeux dans ce combat sont un préjugé favorable en faveur de son humanité et de ses inclinaisons pacifiques. Il laissa les soins du gouvernement Grimoald, s'occupa de fonder des monastères et mourut en 654. Les moines et les ecclésiastiques, qu'il combla de ses dons, mirent son nom dans le calendrier. Le règne de ce prince, bon mais peu actif, est l'époque de l'élévation des maires du palais et de l'abaissement de la majesté royale [Michaud, 1843, tome 39, page 321].

X en 647 avec **Emnéchildis**, alias **Himnechilde** ou **Hymnégilde**, fille de Sigrade de Bourgogne, née en 633, dont :

1. Childebert l'Adopté, fils adopté en 651, roi d'Austrasie de 656 à 662 [dynastie PEPINNIDE],
2. Saint Dagobert II le Jeune, né en 652, moine, puis roi d'Austrasie de 676 à 679, mort assassiné,
X avec Mechtilde, morte en 670, dont :
 - 2.1. Sigebert,
 - 2.2. Sainte Adèle, abbesse de Palatiolle, morte en 734,
X avec Albéric,
 - 2.3. Sainte Irmine, abbesse d'Oehren, morte en 710,
 - 2.4. Bathilde,
 - 2.5. Ragnétrude,
3. Blichilde, reine des Francs, assassinée en 675,
X avec son cousin Childéric II, roi des Francs [dynastie MEROVINGIENNE],
- ?. [à confirmer] **Bereswinthe**, née en 653, morte en 700,
X avec **Ethicon I**, duc d'Alémanie [voir dynastie de LORRAINE], mort en 689.

Bibliographie :

- *Grégoire de Tours*, Jean Verdon, Horvath, 1989.
- *Clovis*, Michel Rouche, Fayard, 1996.
- *Ephémérides universelles*, Paris, 1828.